

VIII

LA FONTAINE A L'EAU DE ROSE

UN homme d'Aléria (1) était aussi riche qu'un roi.

Malheureusement, vers la fin de sa vie il devint aveugle.

Il appela alors ses trois fils et leur dit :

— « Tout ce que je possède est à celui d'entre vous qui pourra me guérir. »

Les trois fils partirent par le monde à la re-

(1) Aléria. Cette ville fut, pendant toute l'époque romaine et une partie du moyen âge, la capitale de la Corse. Aujourd'hui on ne trouve de cette très antique cité que quelques vestiges qui dominent le sommet d'une colline couverte d'une forêt de châtaigniers.

Depuis les temps les plus reculés, des Pélasges jusqu'aux Pisans et aux Liguriens, Aléria vit passer une longue succession de dominateurs sur la mer Tyrrhénienne et d'empires sur les pays dont cette mer baigne les côtes; elle servit de refuge aux Phocéens, fuyant le joug des Perses, qui, conduits par Cyrus, s'étaient rendus maîtres de l'Asie occidentale; plus tard elle passa sous la domination des Étruriens et des Carthaginois; elle fut détruite par les Romains, guidés par le consul Lucius Cornélius Scipion. Sylla la colonisa pour contrebalancer, en Corse, les influences des partisans de Marius, établis par ce grand homme près de l'embouchure du Golo (Mariana).

cherche des plus grands médecins, mais aucun ne put réussir à rendre la vue au vieillard.

A la fin un docteur, plus savant que les autres, lui parla ainsi :

— « Nulle puissance humaine ne peut vous guérir; seule une bouteille prise à la fontaine de l'eau de rose pourrait le faire. Il vous suffirait de quelques gouttes de cette eau merveilleuse pour vous rendre la lumière. »

Les trois enfants s'offrirent à l'instant pour aller à la fontaine, mais aucun d'eux ne savait où elle se trouvait.

Ils partirent pourtant, espérant la trouver un jour, et chacun prit un chemin différent.

Après avoir voyagé bien longtemps, le premier rencontra sur son chemin une jeune femme portant un enfant dans ses bras.

— « Où vas-tu ?

— Que t'importe ? ai-je des comptes à te rendre ?

— Eh bien ! va où ton sort te conduit. »

L'aîné continua sa route et arriva à la fontaine, où il fut dévoré par les lions et les serpents qui la gardaient.

Le second frère rencontra la même femme sur son chemin.

— « Où vas-tu ? »

— Tu es trop curieuse ; mêle-toi de tes affaires, tu feras beaucoup mieux.

— Eh bien ! je ne me mêlerai pas des tiennes. »

Le voyageur continua sa route et, de même que son frère, il fut dévoré par les bêtes féroces gardiennes de la source.

Le cadet, à son tour, rencontra la jeune femme et son enfant, qui n'étaient autres que la sainte Vierge et le petit Jésus.

— « Où vas-tu ? »

— Je vais remplir ce flacon à la fontaine de l'eau de rose, afin de guérir mon père qui est aveugle.

— Et sais-tu où se trouve cette fontaine ?

— Non, mais le souvenir de mon père malade me donne du courage et, à force de chercher, je finirai peut-être par découvrir cette source merveilleuse.

— C'est bien, mon enfant, je vois ton bon cœur. Pour arriver à la fontaine que tu cherches, tu n'as qu'à suivre cette route. Seulement, prends ce morceau de cire, et lorsque les bêtes féroces voudront se précipiter sur toi, tu leur en donneras une miette à chacune ; cela suffira pour les tuer.

La bouteille, une fois remplie, reviens et conserve précieusement ton eau, car quelques gouttes jetées sur un mort le rendront à la vie. »

Le jeune homme partit et trouva enfin la fontaine à l'eau de rose.

Il entendit des rugissements terribles et des sifflements aigus qui lui firent dresser les cheveux de terreur.

A la vue du jeune homme, un énorme serpent voulut s'élancer sur lui, mais un peu de cire eut bientôt fait de foudroyer le dragon.

Les autres monstres ne tardèrent pas à subir le même sort ; de sorte que le frère cadet put s'approcher de la fontaine.

La bouteille remplie, celui-ci revint à Aléria ; mais, hélas ! il y avait plusieurs jours que son père n'était plus.

Le pauvre enfant se souvint heureusement des paroles de la bonne Vierge.

Aussi fit-il ouvrir le tombeau du mort et, grâce à l'eau merveilleuse, il eut le bonheur de le voir peu à peu revenir à la vie, se lever et parler.

Jugez de la joie et de la surprise de tout le monde. Chacun cria au miracle et, malgré les protestations du bon fils, on le prit pour un saint.

En effet, tant qu'il vécut, personne ne mourut à Aléria, une goutte de son eau précieuse suffisant pour guérir les mourants.

Malheureusement, lorsque lui-même en eut besoin, le flacon était vide; le bon fils, du reste, était arrivé à un si grand âge, qu'il n'eut pas à regretter la vie.

(Conté en 1882 par Madame Marini, de Porto-Vecchio).

IX

MARIE LA FILLE DU ROI

UN roi avait deux filles et un fils. Se sentant devenir vieux, il appela ses enfants et leur dit :

— « Aujourd'hui je veux vous partager mon royaume et tous les biens que je possède; mais, auparavant, dites-moi tous de quelle manière vous m'aimez. »

Et la première fille s'avança et dit :

— « Je vous aime plus que ma vie et mon âme; pour vous je laisserais crucifier Jésus-Christ une seconde fois.